

qui venait d'être décoré de la médaille militaire, s'éteignait doucement.

Le matin (on s'en souvient) commença, une belle calèche s'arrêta devant la porte de Madeleine. Il en descendit trois personnes : l'Allemand, sa fille et sa sœur.

Trois émus, ces trois étrangers, que Célestin reconnut, s'approchèrent de ce lit de mourant.

— Mon fils ! mon fils ! s'écria la grosse dame ! Dès que j'ai pu voyager je suis venue ; le médaillon que vous m'avez envoyé m'a appris que vous êtes bien celui qui m'a été volé !

— Trop tard ! murmura Célestin en se tournant vers Madeleine avec un doux sourire, et prenant sa main qu'il porta avec effort jusqu'à ses lèvres, ma mère, ajouta-t-il... ma vraie mère... je vous retrouverai là haut... Le pauvre enfant poussa encore quelques soupirs, et le dernier s'échappa de ses lèvres avec ces mots :

— Ma mère... vous venez trop tard !!!

Table with 3 columns: Nom du chemin de fer, Voies, Augmentation. Includes Grand-Tronc, Grands-Érables, etc.

SOMMAIRE

NOUS CHEMINS DE FER. HONNEUR A LA MAGISTRATURE. LE LIEUTENANT-GENERAL LUARD. LE CONSEIL PRIVE A SIEGE MARDI ET MERCREDI.

Le cabinet Chapeau a volé tous les principaux articles du programme Joly, et a réussi à les faire adopter ; voilà pourquoi, selon la nouvelle feuille libérale, il a accompli une session aussi fructueuse.

Le cabinet Chapeau a volé tous les principaux articles du programme Joly, et a réussi à les faire adopter ; voilà pourquoi, selon la nouvelle feuille libérale, il a accompli une session aussi fructueuse.

Le cabinet Chapeau a volé tous les principaux articles du programme Joly, et a réussi à les faire adopter ; voilà pourquoi, selon la nouvelle feuille libérale, il a accompli une session aussi fructueuse.

Le cabinet Chapeau a volé tous les principaux articles du programme Joly, et a réussi à les faire adopter ; voilà pourquoi, selon la nouvelle feuille libérale, il a accompli une session aussi fructueuse.

Le cabinet Chapeau a volé tous les principaux articles du programme Joly, et a réussi à les faire adopter ; voilà pourquoi, selon la nouvelle feuille libérale, il a accompli une session aussi fructueuse.

Le cabinet Chapeau a volé tous les principaux articles du programme Joly, et a réussi à les faire adopter ; voilà pourquoi, selon la nouvelle feuille libérale, il a accompli une session aussi fructueuse.

Le cabinet Chapeau a volé tous les principaux articles du programme Joly, et a réussi à les faire adopter ; voilà pourquoi, selon la nouvelle feuille libérale, il a accompli une session aussi fructueuse.

de formuler un programme qu'ils n'ont pas eu le courage d'accomplir ! Dans ce cas même, les libéraux devraient être les derniers à s'attaquer au cabinet Chapeau, puisqu'il réussit à mettre à exécution leur programme, ce que leurs chefs n'ont jamais pu faire. Qu'en dites-vous, messieurs ?

NOUS CHEMINS DE FER

Le dernier rapport du ministre des chemins de fer contient des détails fort intéressants :

La longueur totale des chemins de fer du Canada, au 30 juin 1879, était comme suit :

Chemin de fer actuellement en opération, 6,434 milles. En voie de construction, 532 milles.

Le nombre de voyageurs transportés a été de 6,523,816, soit 6,443,224, soit une augmentation de 79,892 sur l'année précédente.

Le tonnage du fret a été de 8,328,810, contre 7,883,272 en 1877-78, soit une augmentation de 445,538.

Les frais d'exploitation se sont élevés à \$16,188,282.46.

Les recettes de l'année 1878-79 ont été de \$406 de moins par mille que celles de l'année précédente.

Un tableau indique que dans le cours de l'année, 107 personnes ont été tuées par les chars et 66 blessées.

Un autre tableau donne le chiffre des prêts, fonds de concours, etc., faits, donnés ou promis par les divers gouvernements et municipalités pour aider aux chemins de fer, y compris le coût des chemins de fer de l'Etat et les prêts faits à d'autres lignes, jusqu'au 30 juin 1879.

Table with 2 columns: Gouvernement fédéral, Municipalités d'Ontario. Lists amounts for various departments and municipalities.

L'aide accordée aux chemins de fer par les gouvernements et les municipalités, jusqu'au 30 juin 1878, s'élevait à \$98,698,942.28, ce qui fait une augmentation de \$245,128.53 durant l'année écoulée.

Le lieutenant-général Luard, commandant des forces militaires, a pris possession de sa charge. On sait qu'il remplace le major-général Smythe.

Le Conseil privé a siégé mardi et mercredi. L'honorable M. Langevin est de retour à Ottawa. Ce matin, l'honorable M. Baby est parti pour Montréal en tournée officielle.

Les scènes de désordre continuent à Paris. En plein jour, rue Montmartre, c'est-à-dire en plein cœur de Paris, un sergent de ville a été assassiné d'un coup de couteau, sans provocation, par un chiffonnier.

Le Franco-Canadien, de Saint-Jean d'Iberville, nous donne les détails des pertes considérables éprouvées par les habitants des paroisses avoisinant la ville de Saint-Jean. Le 16 du mois dernier, un ouragan épouvantable s'est abattu sur ces campagnes et a détruit une partie des récoltes. Le montant réel des pertes est de \$33,787.

Le Mail promet de s'occuper plus activement que jamais de tout ce qui concerne la population française du pays. Ses sympathies pour nous se sont manifestées en plus d'une circonstance sous forme d'articles très bienveillants. Voilà maintenant qu'il donne chaque jour un résumé des principaux écrits publiés dans la presse française. Nous avons tout à gagner d'être mieux connus du public anglais.

me à comprendre que le bill sur les indemnités aux Irlandais n'est que le premier pas dans la voie d'un remaniement général des lois relatives à la propriété foncière conformément au programme radical. Cela mènera nécessairement fort loin, beaucoup plus loin que ne veulent aller les whigs. Ainsi, dans une réunion tenue jeudi dernier, ils ont signifié à M. Gladstone leur désapprobation des mesures qu'il a récemment soumises au parlement et leur détermination bien arrêtée de ne pas le suivre dans cette voie.

HONNEUR A LA MAGISTRATURE

Je crois même que les privilèges accordés à la magistrature ont fini par griser nos fonctionnaires, qui décident maintenant sans connaissance plus de leur propre intérêt.

Voici le préfet du Pas-de-Calais, qui de son autorité privée, chasse les frères de Bèthune, magistrats, le tribunal les réinstalle chez eux.

Le surlendemain, manu militari, le sous-préfet les fait chasser de nouveau. Après quoi, le tribunal va réinstaller, manu militari.

Les magistrats, lecteurs d'est, traitent, malgré tout l'indignité de ce despotisme révolutionnaire, ça a l'air fort, et le sérieux vous abandonne. Quelque indignation qu'on éprouve, on ne peut parler gravement de cette orgie sans nom, de ces turpitudes sans précédent.

Honneur à la magistrature, qui a mis ce fer rouge sur le front du pouvoir. En ce moment, son nom remplit la France et l'Europe.

Déjà le clergé nous avait donné un magnifique exemple. Les religieux, en associant leur sort à celui des Jésuites ; les évêques et leurs curés, en confondant leur fortune avec celle des religieux, avaient montré qu'ils étaient prêts pour la lutte, mais on pouvait croire que c'est le sentiment divin qui les inspirait. Pour la magistrature, on ne savait pas.

Par-ci par-là certaines défaillances de l'armée nous avaient rendus craintifs. Nous disions : que vont faire ces hommes ?

Notre attente n'a pas été longue. A peine les ordres reçus, les démissions sont parties. Quoique ayant un rôle à jouer dans cette lugubre comédie à réponse : adressez-vous à d'autres ; nous ne vous servirons pas.

Je le répète : jamais gouvernement n'a reçu soufflet pareil. A l'heure où l'Europe entière se dit : ces magistrats étaient des libéraux nommés par M. Dufaure, on leur a fait ainsi briser leur carrière, pour qu'ils aient renoncé à leur pain, qu'est-ce que le gouvernement leur demandait donc ?

Qu'est-ce donc que ces décrets ? Que pouvaient donc être ces instructions ? Et même l'émotion a été si profonde, si universelle, qu'il est véritablement miraculeux qu'on ait pu trouver de nouveaux fonctionnaires.

Cela prouve bien, une fois de plus, que, lorsqu'il s'agit d'une place, on dévra toujours quelque chose. Et vraiment, ceux-là ont leur sort pas ingrats, ils leur voteront une médaille d'honneur.

Voilà les magistrats qui donnent leur démission pour ne pas violer la loi, pour ne pas violer le droit ! savoir de quelle façon sera reçu quiconque prendra leur place, savoir : comment il sera reçu et par la magistrature et par la société, et quand le gouvernement cherche un remplaçant, s'avancer hardiment et dire : Me voilà !

C'est un exemple des plus rares courage civiques dont l'histoire donne l'exemple. Et véritablement, si les noms des sacrifiés doivent être mis en tête de nos journaux, les noms de leurs successeurs méritent pas moins de passer à la postérité.

Ah ! il faut savoir ce que c'est, chers lecteurs ! c'est bien vite dit, donner sa démission, mais parfois, c'est un bien gros sacrifice.

nos courbons la tête dès qu'on nous reproche les moindres erreurs de notre parti, eux, qui n'oublient jamais Vouquier-Tinville et Mara, entonnent un chant de triomphe, chaque fois que par hasard la République ne massacre pas.

Et vraiment, quelle inépuisable ressource il y a chez ces hommes, et comme, à chaque événement, ils ont répondu à tout !

L'heure est venue, dit gravement le journal de Gambetta. Il faut voter l'amnistie parce que les esprits sont calmes ; que les haines sont apaisées et que la réconciliation est complète.

Seulement, si, après cette injonction, on ne vote pas de suite, il s'écrie :

Nous ne répondons plus de la tranquillité publique. Des émeutes sont à craindre. Nous avisons bien dit que les communiens étaient devenus raisonnables, mais à condition qu'on les laissât revenir. Si on leur résiste, ils recommenceront à tout piller et à tout brûler. C'est là ce que nous entendions par l'apaisement.

Rien n'a été plus misérable que la magistrature sous l'Empire, et maintenant, sous la République, elle n'est que le même journal ; cette magistrature éditant toujours aux maîtres, prenant pour ses commissions mixtes, etc.

Seulement, aujourd'hui que la République est proclamée, les magistrats doivent exécuter aveuglément tous les ordres donnés et violer la loi pour nous.

Le Sénat, ce délégué des communes de France, a un grand rôle à remplir, rôle modérateur.

Seulement, le jour où il se mettra de modérer, nous le perdrions de mort, et nous l'avertirons à chaque nouvelle résistance, qu'en votant contre nous il se suicide.

Je crois même que les privilèges accordés à la magistrature ont fini par griser nos fonctionnaires, qui décident maintenant sans connaissance plus de leur propre intérêt.

Voici le préfet du Pas-de-Calais, qui de son autorité privée, chasse les frères de Bèthune, magistrats, le tribunal les réinstalle chez eux.

Le surlendemain, manu militari, le sous-préfet les fait chasser de nouveau. Après quoi, le tribunal va réinstaller, manu militari.

Les magistrats, lecteurs d'est, traitent, malgré tout l'indignité de ce despotisme révolutionnaire, ça a l'air fort, et le sérieux vous abandonne. Quelque indignation qu'on éprouve, on ne peut parler gravement de cette orgie sans nom, de ces turpitudes sans précédent.

Honneur à la magistrature, qui a mis ce fer rouge sur le front du pouvoir. En ce moment, son nom remplit la France et l'Europe.

Déjà le clergé nous avait donné un magnifique exemple. Les religieux, en associant leur sort à celui des Jésuites ; les évêques et leurs curés, en confondant leur fortune avec celle des religieux, avaient montré qu'ils étaient prêts pour la lutte, mais on pouvait croire que c'est le sentiment divin qui les inspirait. Pour la magistrature, on ne savait pas.

la vie où l'on a le sentiment d'être un honnête homme, parce qu'on a été mis à l'épreuve.

La mère de vos enfants, un instant troublée devant l'avenir qui s'ouvre, ne peut s'empêcher de dire : Ces pauvres petits ne seront pas riches, je ne sais comment nous mangerons, mais tu as bien fait, mon ami ! L'homme ne vit pas seulement de pain, tu leur as donné un nom.

Puis les jours se passent, les vœux s'éteignent, les lettres s'épaissent, les articles de journaux diminuent. Et bientôt... bientôt on se retrouve dans l'isolement, dans le silence, avec la gêne, la pauvreté, regardant cette société qui vit sans s'occuper de vous.

On voit ceux qui vous applaudissent—que dis-je—ceux qui vous imposent ce sac, face, on les rencontre allant chez votre successeur pour lui recommander un fils, un neveu, un ami, parce qu'ils ont besoin de lui, et qu'ils n'ont plus besoin de vous. Ils se sont servis de votre dévouement, de votre abnégation pour faire de l'opposition au gouvernement, et ensuite, ils se servent de la bienveillance de votre successeur pour défendre les intérêts de la petite famille.

Et voilà précisément ce que je trouve admirable, non pas dans la conduite des religieux qui n'agissent point pour la terre, mais dans la conduite des magistrats.

Eclaircis par le passé, ils ont évidemment dit se dire : Voilà le sort qui nous est réservé.

Il nous arrivera ce qui est arrivé à nos généraux : on nous applaudira, on nous acclamera, et ensuite on nous oubliera pour aller trouver nos successeurs, parce qu'on aura toujours besoin d'eux, et que nous aurons été le premier à leur dire : Honneur à la "magistrature."

ÇA ET LÀ

Nous ne savons, dit le Journal de Québec, comment a pu originer la nouvelle publiée dans certains journaux que l'honorable M. Chapeau a été dangereusement malade, surtout quand ce monsieur faisait alors, comme délassément, une promenade à Charlesbourg avec quelques-uns de ses collègues.

Le détective Fabey, de Montréal, a été appelé, samedi, à la Nouvelle-Belgique, petite colonie établie à 50 milles environ en arrière de Papineauville, pour arrêter Louis Desfranc, accusé de menaces contre la vie des colons, à qui il est un sujet de terreur. Cet individu est soupçonné d'être l'auteur ou le complice d'un meurtre commis à San-Francisco, en 1876, sur une jeune fille, Jennie Bennett.

M. Wm Darling, marchand de fer, de Montréal, a été précipité hors de sa voiture, hier matin, vers 10 h. 30 m., sur la rue Saint-Marie, en venant de sa résidence à Hochelaga. Le travail s'étant détaché et frappant les pattes du cheval, celui-ci prit le cours sous l'empire de la frayeur. En voulant le retenu par les rênes, M. Darling a été entraîné hors de la voiture, et il a reçu de sérieuses contusions, surtout à la tête. Le cheval a été arrêté au coin des rues Volageurs et Saint-Marie.

Les compagnies de chemin de fer du Grand-Tronc, du Vermont Central, du Sud-Ést et de la navigation du Richelieu et d'Ontario se proposent d'émettre des billets d'excursion à prix réduit pendant l'exposition à Montréal. Le chemin Q. M. O. et O. va prolonger sa ligne jusqu'aux terrains de l'exposition, et fera des voyages réguliers et fréquents, se reliant avec la compagnie des chars urbains, aux deux stations.

Nos lecteurs se souviennent de Sophie Bissonnette, une jeune fille à été arrêtée plusieurs fois pour mauvais traitements qu'on l'accusait d'infirmer à des enfants. Elle prétend être directrice d'un refuge en cette ville. Cependant, des preuves suffisantes n'ont jamais été amenées contre elle, mais à son sujet vient un nouveau fait qui paraît bien étrange.

Des personnes avaient remarqué cette femme, samedi, en descendant à la Malbaie sur le vapeur Antiocheur. Et lundi après-midi, lorsqu'en laissant Québec, des personnes s'aperçurent qu'elle conduisait deux petites filles qui ne cessaient de pleurer, on lui demanda des explications qu'elle refusa de donner.

Sur les plaintes de quelques amis de Sophie Bissonnette, le capitaine fit venir Dede Bissonnette dans une cabine et interrogea les deux enfants, dont les explications se résument au récit suivant :

nette fut conduite à la station centrale avec les deux enfants. Après un examen, elle a été remise en liberté, et les enfants ont été renvoyés dans leurs familles.

Un bon rapport.

En somme, dix longues années de maladie et de souffrances—qui m'ont coûté \$200 par année ; total, \$1200—guéries par trois bouteilles de Amers de Houblon, prises par ma femme, qui a continuellement fait tout son travail depuis plus d'un an, sans perdre une seule journée ; voilà ce que je désire faire connaître à tout le monde pour l'avantage de l'humanité.

JOHN WEEKS, Butler, N.Y.

MODES DE L'ÉTÉ

Je viens d'ouvrir une caisse de Chapeaux de feutre Américains de couleur légère.

UN SEUL PRIX

R. J. DEVLIN

PROVINCE DE QUÉBEC, MUNICIPALITÉ DU COMTÉ D'OTTAWA.

AVIS public est par les présentes donné par J. O. Archambault, secrétaire-trésorier, à tous intéressés :

JEUNE FILLE DEMANDÉE

ON DEMANDE UN MÉDECIN

LA SAISON DES FRUITS

Jarres à Conserves étamées!

H. Meadows et Cie

CETTE SEMAINE Vente Spéciale

Paniers de Marché

PANIER DE COLLATION

C.S. Shaw & Cie

The de 40 cents!

T. J. CUNN

MAISON D'ÉDUCATION

JEUNE FILLE DEMANDÉE

ON DEMANDE UN MÉDECIN

LA SAISON DES FRUITS

Jarres à Conserves étamées!

H. Meadows et Cie

CETTE SEMAINE Vente Spéciale

C. GAGNÉ ET Cie